



# Avis d'un profane et regard de l'épidémiologiste sur le dopage

**Double point de vue sur le dopage et les difficultés à le maîtriser et à le prévenir.**

**Roger Salamon**  
Président du Haut Conseil  
de la santé publique,  
professeur de santé publique,  
Isped, Bordeaux

Ce dossier d'*adsp* consacré au sport et à la santé concerne deux domaines qui me sont fort chers : le sport, qui est une de mes passions pour l'avoir longtemps pratiqué, et la santé publique, qui constitue mon activité professionnelle.

C'est à double titre que j'ai souhaité proposer deux courts points de vue sur le dopage : l'un est un avis profane, l'autre témoin du regard d'un épidémiologiste.

## Un point de vue profane sur le dopage

Je ne pense pas inventer grand-chose en disant que le dopage et sa quasi-inéluclabilité ne peuvent être compris qu'en les analysant dans un contexte socio-économique.

Si le sport est conçu comme une simple activité professionnelle, rien ne pourra éviter certaines pratiques médicamenteuses, au même titre qu'elles peuvent se trouver aux détours de toute autre vie professionnelle (enseignant déprimé, chirurgien exténué, politicien exalté, comédien paralysé par le trac...).

Mais le sport est aussi autre chose : c'est un spectacle avec un public de plus en plus nombreux et exigeant, avec une télévision qui impose ses règles, ses horaires, ses valeurs... Lorsque nous apprécions un spectacle, peu nous importe que l'artiste soit ou non soutenu par des produits chimiques : tel chanteur se drogue, tel écrivain est un ivrogne... Cela ne nous empêche d'apprécier leurs œuvres.

Alors pourquoi ne pas l'accepter pour un sportif ? Parce que le sport n'est pas seulement une activité professionnelle ou un spectacle artistique : il offre une compétition entre individus ou entre équipes. Cette compé-

tition est faussée et le spectacle décrédibilisé, et donc sans intérêt, si certains se dopent et d'autres non.

« Ils n'ont alors qu'à tous le faire et c'est toujours le meilleur qui gagnera, avec en prime un spectacle rehaussé par des performances exceptionnelles », diront certains. C'est bien d'ailleurs ce qui se passe le plus souvent dans des sports aussi différents que l'athlétisme, le cyclisme et bien d'autres...

« Et tant pis s'ils se bousillent la santé, c'est leur affaire et ils sont assez grands pour prendre leurs responsabilités. En plus, vue ce qu'ils gagnent, il n'est pas anormal qu'ils prennent des risques », pourraient-ils rajouter.

Voilà tout ce que nous pouvons entendre dans tel ou tel Café du commerce, avec finalement quelque justesse dans certains de ces arguments.

Mais le sport est bien autre chose : c'est une activité exemplaire dont les plus jeunes s'inspirent en copiant leurs idoles. Ces jeunes n'ont parfois que ces repères sportifs pour s'intégrer dans une société qui quelquefois les rejette ou que souvent ils rejettent. Ces jeunes ne doivent pas être déçus ou croire que la drogue est leur seule issue, légalisée à leurs yeux par la pratique de leurs champions.

C'est pour eux surtout que nous devons réfuter toutes les explications les plus raisonnables qui tendraient à nous faire comprendre ou pire accepter, les pratiques de dopage.

Ce sera difficile car bien évidemment l'envahissement du sport par l'argent rend le combat assez inégal, et les pratiques de dopage seront sans doute de plus en plus sophistiquées pour échapper à des contrôles qui jamais ne pourront prétendre à des financements

équivalents. Il faut pour cette raison aussi avoir une vigilance et une sévérité sans faille.

### La prévention du dopage : un point de vue d'épidémiologiste

La prévention est un art difficile et dans le domaine du dopage tout particulièrement. La prévention concerne le plus souvent des publics indemnes de maladie, qui ne sont porteurs ni de plaintes ni de demandes médicales.

Ce ne sont généralement pas les fumeurs qui promeuvent les lois antitabac, ni les sportifs dopés qui sollicitent des contrôles exacerbés.

Programmer une intervention publique en matière sanitaire, en l'absence de demande sociale, représente une difficulté majeure. Pour le dopage, la demande sociale existe, mais elle n'est pas de nature sanitaire même si elle essaie d'en prendre le masque.

Pour mettre en place une action de prévention efficace, deux préalables sont nécessaires :

- bien connaître les risques et leur impact;
- ne pas mésestimer les écarts entre les risques réels et les risques perçus.

Pour le dopage, ces préalables sont particulièrement difficiles à garantir. Les risques du dopage pour la santé sont bien sûr réels, mais difficiles à préciser face à la multiplicité des modalités de dopage et au manque d'études épidémiologiques sérieuses sur ce sujet. Quelques drames peuvent parfois émouvoir et faire l'objet d'une efficace médiatisation (néanmoins, le décès de Tom Simpson n'a guère modifié les pratiques dans le cyclisme).

### Le perçu et le réel

En matière de prévention, deux situations favorisent considérablement l'action publique. Lorsque le risque n'est pas choisi par une population « innocente », l'action s'impose aisément. Ainsi le tabagisme actif représente un risque choisi contre lequel la lutte est malaisée, tandis que face au tabagisme passif, dès qu'il a été démontré un effet délétère (pourtant infiniment moindre que le tabagisme actif), des mesures sévères antitabac ont été prises par le gouvernement. En matière de dopage, le risque est exclusivement actif et l'on peut donc pressentir des difficultés pour la prévention.

La différence entre le perçu et le réel doit être bien comprise si l'on veut mettre en place une action de prévention. Les différences sont souvent importantes. Le risque nucléaire, par exemple, est généralement perçu dans une

exacerbation, parfois proche de la panique, qui contraste remarquablement avec une acceptation résignée ou indifférente face à des risques bien plus importants tels que le tabagisme ou les accidents de la route. Dans le domaine du dopage, plus encore qu'ailleurs, on est confronté ainsi à des situations qui témoignent des diverses manières dont le risque est ressenti :

- les conséquences sanitaires délétères du dopage sont pour certains inexistantes, ou encore pour un futur si lointain qu'ils se refusent à l'imaginer;
- pour certains, tout cela n'arrive qu'aux autres;
- pour d'autres, les risques encourus constituent un stimulant supplémentaire;
- pour d'autres, les avantages immédiats du dopage dépassent largement tous les risques potentiels pour leur santé;
- pour d'autres enfin, rien ne dépasse le dogme d'une totale liberté individuelle.

On conçoit donc qu'en matière de santé publique la prévention individuelle du dopage s'avère très difficile. On peut comprendre alors que l'on préfère l'arme de la sanction, en l'espérant exemplaire. ¶